

DRAC

**Partout les empreintes
nous précèdent**

**25 février – 9 avril 2023
February 25 – April 9, 2023**



**ANN KARINE
BOURDEAU LEDUC**

À propos de l'artiste

Ann Karine Bourdeau Leduc récupère, recycle et collectionne les matériaux de toute sorte qui sont ensuite présentés sous forme d'installations sculpturales regroupant images imprimées et dessins. Son travail a été exposé au Québec et au Nouveau-Brunswick, en plus d'avoir effectué des résidences de création à l'international, soit à Bòlit, Centre d'Art Contemporani de Girona (Espagne, 2018), au Frans Masereel Centrum à Kasterlee (Belgique, 2022) et prochainement à Rad'Art à San Romano (Italie, 2023). Bourdeau Leduc détient un baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal et est nouvellement titulaire d'une maîtrise en arts visuels de l'Université Concordia.

About the artist

Ann Karine Bourdeau Leduc salvages, recycles, and collects all kinds of materials, which she then presents in sculptural installations that combine printed images and drawings. She has shown her work in Quebec and New Brunswick and has participated in international art residencies at Bòlit: Centre d'Art Contemporani in Girona (Spain, 2018), Frans Masereel Centrum in Kasterlee (Belgium, 2022), and will soon be at Rad'Art in San Romano (Italy, 2023). Bourdeau Leduc holds a bachelor's degree in visual and media arts from Université du Québec à Montréal and has just completed a master's degree in visual arts at Concordia University.



Le *terrazzo*, revêtement de sol réalisé à partir de fragments de marbre enchâssés dans un liant quelconque, fait appel au principe du recyclage de façon éloquente : sa composition même relève de l'emploi de débris qui, autrement, seraient jetés à la poubelle. Ses origines remontent à l'époque néolithique, où des mosaïques de pavement étaient créées à partir du placement relativement aléatoire de tesselles. Cette technique, utilisée plus couramment lors de la période hellénistique, est importée de la Grèce à l'Italie sous l'Empire romain. Elle connaît son véritable essor au 16^e siècle en Vénétie, alors que la région du Frioul au nord-est de l'Italie devient le chef-lieu de l'industrie du *terrazzo*. Les artisans y développent un savoir-faire spécialisé, transmis de génération en génération. Une première association, la « Confraternita dei Terrazzieri », est notamment fondée à Venise en 1582. La technique sera ensuite introduite ailleurs en Europe, ainsi qu'aux États-Unis, dans la foulée de l'immigration d'artisans italiens. Les années 1920 donnent une seconde vie à ce matériau composite : les adeptes de l'Art déco raffolent de ses propriétés ornementales. C'est à ce moment que le procédé se transforme, passant d'un travail exclusivement manuel à l'usage d'équipement électrique. Dans les dernières années, le *terrazzo* a enflammé le monde de la décoration intérieure ; plus qu'un simple revêtement de sol, il se retrouve désormais sur les comptoirs de cuisine et les dosserets, dans les douches à l'italienne et sur les lavabos. Signe indéniable de son appropriation par la culture populaire, le célèbre matériau italien s'étend à divers accessoires tels que des tapis de souris, des rideaux de douche et des vases.

Il est possible d'imaginer que le *terrazzo*, en accord avec sa nature d'amalgame, porte en lui les époques traversées, les changements qui l'ont marqué. Peut-être est-il même constellé de potentiels latents, tracés à partir des vestiges d'utilisations antérieures. Il s'avère sans l'ombre d'un doute une métaphore évocatrice de la démarche d'Ann Karine Bourdeau Leduc. Sous la forme d'une installation architecturale, l'exposition *Partout les empreintes nous précèdent* réunit une panoplie d'éléments aux statuts a

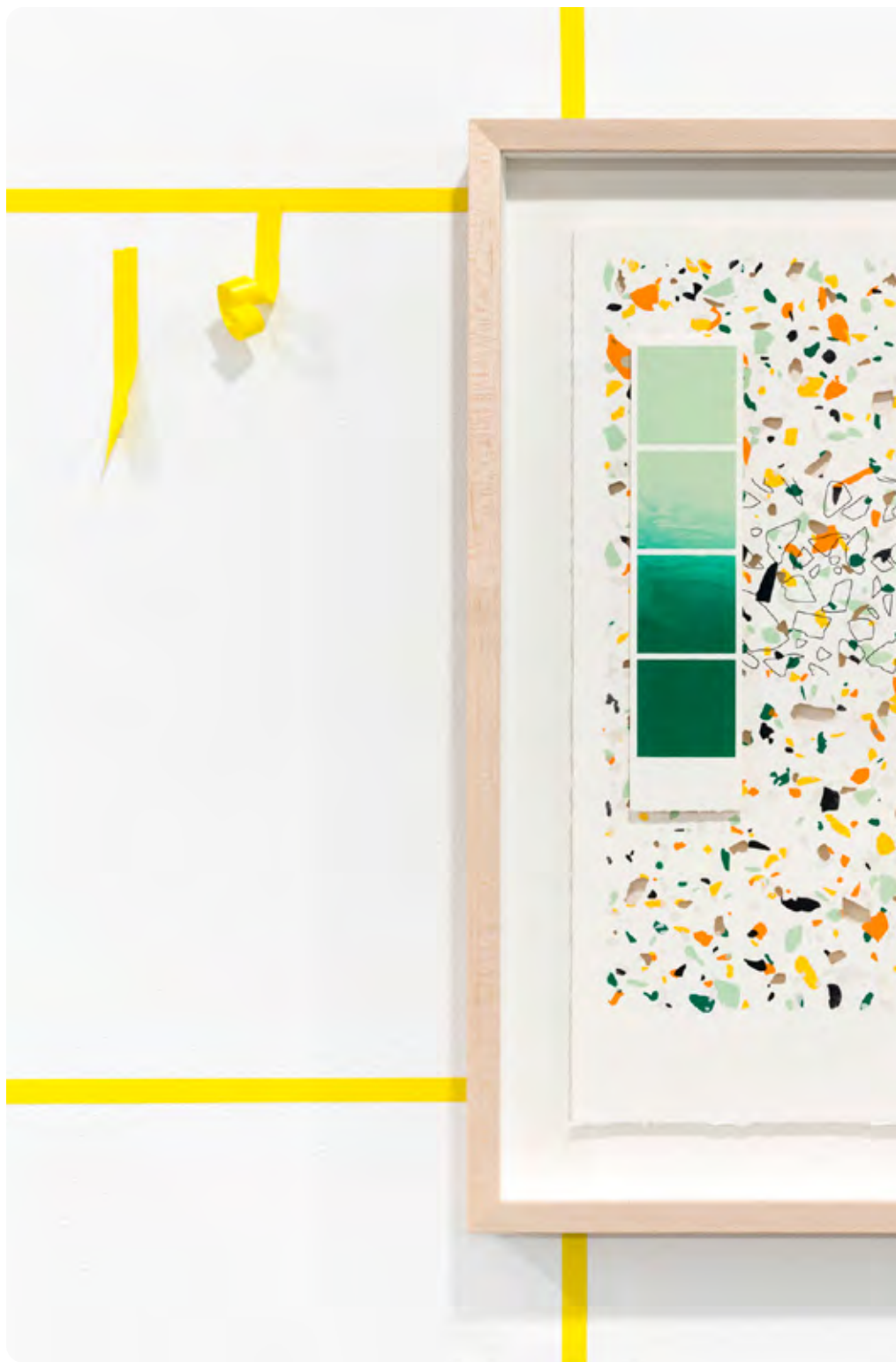
priori différents, qui acquièrent une saveur commune dans leur assemblage. *Post-it* et autres papiers, objets trouvés, matériaux de construction, moules en plâtre, numérisations d'échantillons de matériaux. Opérant une réactualisation des éléments présentés dans son exposition à Arprim à l'automne 2022, Bourdeau Leduc compose minutieusement en puisant dans son inventaire protéiforme. Dessins, sérigraphies, assemblages, sculptures, moulages, impressions numériques. Elle travaille au moyen d'une collection en constante transformation, organique dans la manière dont celle-ci se métamorphose au gré des activations. Le recyclage des matériaux au cœur des projets de l'artiste invite manifestement à envisager ses œuvres au regard de la notion de performativité.

Au même titre que le procédé de création du *terrazzo*, Bourdeau Leduc récupère des retailles, souvent fournies par sa famille – qui possède une entreprise de charpenterie-menuiserie –, et les revalorise au sein de ses installations. Ces fragments sont accompagnés d'objets trouvés par l'artiste. Elle les choisit pour leur couleur, leur texture, leurs attributs particuliers. Laissés pour compte, ces objets-trouvailles contiennent une vie secrète qui ne peut qu'être imaginée. Ils peuvent néanmoins faire resurgir des souvenirs par leur simple matérialité : une céramique orangée datant des années 1980 évoquera la mémoire intime de la salle de bain de la maison familiale. Abordant ce potentiel mémoriel de façon quasi archéologique, Bourdeau Leduc s'applique à mettre en valeur ses trésors de bord de rue en leur accolant de nouveaux sens par le rapprochement des textures, des couleurs et des matériaux. Elle opère ainsi une permutation qui brouille les propriétés et les perspectives, de telle sorte qu'il devient ardu de déceler de quoi il s'agit. Les images et les objets se confondent. Qu'est-ce qui se trouve devant nos yeux ? L'artiste nous pousse alors à chercher la réponse à même notre imaginaire, à nous tourner vers notre expérience personnelle.

Dans cet essaim de surfaces, les matériaux s'allient, dialoguent, s'accordent et se

confrontent, entre chaos et séduction. La surabondance du motif fait état de l'omniprésence des tendances, à l'image de la consommation contemporaine. Couleurs de l'année. Style incontournable. Matières en vogue. Avec l'exposition *Partout les empreintes nous précèdent*, Bourdeau Leduc dresse un portrait sensible des paramètres au sein desquels évoluent les goûts et les désirs. Son iconographie singulière est le résultat d'un mélange éclectique inspiré d'éléments architecturaux, de formes et d'objets iconiques qui ont marqué divers courants artistiques et périodes historiques. Considérées comme les ruines de l'espace domestique, les trouvailles de l'artiste acquièrent une nouvelle fonction à travers leur mise en exposition : celle d'œuvre d'art. S'il n'est pas simple de convenir de ce qui fait œuvre, pour Bourdeau Leduc, elle est intimement liée à l'idée d'empreinte. L'empreinte du monde, qui s'imprime, se presse au matériau physique ou conceptuel. À n'en plus pouvoir distinguer l'empreinte négative et l'empreinte positive, le moule et le moulé, l'absence et la présence, l'avant et l'après. Partout les empreintes nous précèdent.

Maude Johnson
Autrice





Terrazzo, a flooring material made of marble chips set in some kind of binder, uses the principle of recycling in an eloquent way: its composition makes use of remnants that would be thrown out otherwise. Its history can be traced back to the Neolithic period when mosaic flooring was made by the relatively random arrangement of tesserae. This technique, used more commonly in the Hellenistic period, was imported to Greece and Italy under the Roman Empire. It flourished in 16th-century Venice, as the Friuli region in northeast Italy became the capital of the terrazzo industry. The artisans there developed specialized expertise, passed down from generation to generation. The first association, Confraternita dei Terrazzieri, was founded in Venice in 1582. The technique was then introduced to other parts of Europe, as well as to the United States, as a result of immigrant Italian artisans. The 1920s offered a second life to this composite material: Art Deco enthusiasts were crazy about its ornamental properties. Its production method then transformed, shifting from exclusively manual work to the use of electrical equipment. In recent years, terrazzo has impassioned the world of interior design; more than simple flooring, it can now be found in kitchen counters and backsplashes, Roman showers and sinks. An undeniable sign of its appropriation by popular culture, this famous Italian material has extended to mousepads, shower curtains and vases.

It's possible to imagine that in keeping with its amalgam nature, terrazzo bears within it the various eras and changes that have marked it. It may even be constellated with latent potential that can be traced in the vestiges of former uses. It certainly proves to be a powerful metaphor for Ann Karine Bourdeau Leduc's work. In the form of an architectural installation, the exhibition *Partout les empreintes nous précèdent* assembles an array of elements that are initially different, which acquire a common flavour through their assemblage. Sticky notes and other types of paper, found objects, construction materials, plaster moulds, digital samples of materials. Taking up some of the elements used in her exhibition at Arprim in fall 2022, Bourdeau Leduc meticulously composes

the installation by drawing on her multi-form inventory. Drawings, silkscreen prints, assemblages, sculptures, casts, digital prints. She works with a collection that is constantly transforming, its materials organically metamorphosing according to its various activations. The act of recycling materials, which is crucial to her projects, clearly invites us to consider her work in terms of the notion of performativity.

Echoing the method for making terrazzo, Bourdeau Leduc salvages cuttings, often provided by her family who owns a carpentry and woodworking business, and valorizes them anew in her installations. These fragments are combined with objects found by the artist. She selects them for their colours, textures and distinct features. Abandoned, these found objects have a secret life that can only be imagined. They can, however, bring back memories through their simple materiality: an orange ceramic from the 1980s evokes the personal memory of the bathroom in the family home. Tackling this memory-evoking potential in a quasi-archeological manner, Bourdeau Leduc focuses on valorizing her roadside treasures by infusing them with new meaning through connections between textures, colours and materials. She creates a permutation that blurs characteristics and perspectives in such a way that it becomes difficult to determine what something is. Images and objects merge. What lies before our eyes? The artist encourages us to seek the answer in our imagination and rely on our personal experience.

In this swarm of surfaces, materials combine, converge, converse with and confront each other, between chaos and seduction. An overabundant pattern points to ubiquitous trends, reflecting contemporary consumerism: colours of the year, must-have styles, materials in vogue. With the exhibition *Partout les empreintes nous précèdent*, Bourdeau Leduc provides a sensory portrayal of the parameters within which tastes and desires evolve. Her unique iconography is the result of an eclectic mixture inspired by architectural elements and iconic forms and objects that have marked various art trends and historical periods.

Deemed as ruins of the domestic space, the artist's findings gain a new function by becoming part of the exhibition: that of the artwork. Although it may not be easy to agree on what the work is, for Bourdeau Leduc, it is closely connected to the idea of the footprint. The footprint of the world impressing itself and leaving its mark on physical and conceptual material, until it is no longer possible to distinguish between negative and positive prints, mould and cast, absence and presence, before and after. Footprints precede us everywhere.

Maude Johnson
Author

Translated from French
by Oana Avasilichioaei

Maude Johnson is a writer, curator and contemporary art consultant. She holds a master's degree in art history from Concordia University and a bachelor's degree in art history from UQAM. In her projects, she is interested in performative, critical, and curatorial practices, exploring the methodologies, processes, and languages in interdisciplinary works.

À propos de DRAC

La mission de DRAC est de contribuer au développement des pratiques artistiques actuelles dans un cadre multidisciplinaire favorisant l'émergence de nouveaux savoirs tout en accordant une place prépondérante aux projets de partenariats et de collaborations ainsi qu'aux résidences.

En présentant des œuvres accessibles et de qualité qui font écho aux communautés locales, DRAC conçoit et offre des activités de médiation qui participent au développement de ses publics et à l'émergence d'une communauté de pratique à Drummondville.

DRAC est membre de la Société des musées du Québec.

About DRAC

DRAC's mission is to contribute to the development of current artistic practices within a multidisciplinary framework that encourages the emergence of new knowledge, while giving a prominent place to partnership and collaboration projects as well as residencies.

By presenting accessible and quality works that resonate with local communities, DRAC conceives and offers mediation activities that contribute to the development of its audiences and the emergence of a community of practice in Drummondville.

DRAC is a member of the Société des musées du Québec.



DRAC est une institution muséale agréée par le ministère de la Culture et des Communications.

DRAC is a museum institution accredited by the ministère de la Culture et des Communications.

DRAC remercie chaleureusement ses partenaires pour leur soutien.
DRAC warmly thanks its partners for their support.



